



création 2023-24

la dernière représentation théâtrale → →



PAR
DESSUS
BORD



la dernière représentation théâtrale.

La dernière représentation théâtrale

**Forme théâtrale tout terrain
à partir de 13 ans**

Durée : 50 minutes

Écriture et mise en scène
Aude Denis

Jeu
Deux actrices (en cours)

Scénographie
Johanne Huysman

Création son et lumière
Jean-Marie Daleux

Production
Cie Par dessus bord

Création
2023-2024



Contact
Fred Rebergue
ciepardessusbord@gmail.com

www.pardessusbord.com

“

**On est obligé d'y aller, madame ?
En vrai c'est nul.
Moi je reste chez moi.**

”

Ce genre de phrases

nous les avons toutes et tous entendues.

Au cours de rencontres, de sensibilisations, d'ateliers, quand nous proposons d'aller voir tel ou tel spectacle. Souvent le nôtre. Et malgré nos efforts respectifs, malgré des décennies de décentralisation théâtrale, de spectacles « hors les murs », de débats, de conférences, de tables rondes, de temps de réflexions, d'études, de masterclasses, de visites de théâtre, de médiation culturelle, d'ateliers dans les classes ou dans les maisons de quartier ou dans les centres médico-sociaux, de spectacles participatifs, de répétitions ouvertes, de bords-plateau... le spectacle vivant souffre encore de préjugés, de présupposés qui éloignent bien souvent disons « les gens », la plupart des gens, de nos salles de spectacles. Et la crise que nous traversons n'arrange pas ce constat : il nous est souvent difficile de quitter « l'entre-soi ». Nous sommes un petit groupe à raconter le monde à d'autres, en face, qui nous ressemblent : des bourgeois bien souvent, comme nous, vieillissant, comme nous. Force est de constater que nos salles de spectacle ressemblent rarement à nos rues ou à nos métros.

« L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. (...) Celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. »

Albert Camus

« La conviction que le théâtre n'est pas un à côté de la vie des gens, de la vie sociale, mais un composant essentiel, aussi important que l'eau et le pain, le feu et le toit. Le théâtre est un outil pour mieux se comprendre et se situer dans le monde, pour mieux accepter certaines choses et pour mieux lutter contre d'autres. Pour ma part, je désire profondément que mes pièces soient d'accès facile, plaisantes, divertissantes, conductrices du rire et de toute la gamme des émotions. Mais rien de tout ceci ne peut venir autrement que par dessus le marché. Ces résultats ne peuvent pas se viser. Ce que je vise, c'est de pousser, aussi loin qu'il m'est donné de le faire, une recherche. Une recherche chaque fois absolument hasardeuse. »

Pourtant, il y a cette phrase de Michel Vinaver, qui ne cesse de m'accompagner. Qui est en exergue du site de la Compagnie Par dessus bord. Pourtant, si je reviens à l'origine, il y a trente ans maintenant, de ce qui m'a poussé à faire du théâtre, c'était certainement cette absolue nécessité. Cette intime conviction que le théâtre, comme l'eau, le pain, le toit, le feu était essentiel à ma vie. Aujourd'hui, il me semble encore une fois plus qu'utile, nécessaire sans doute, d'apporter ma pierre à cette démarche collective, celle qui ne cesse de nous animer au fil des années : défendre l'idée que le théâtre est fait pour chacune et chacun d'entre nous, qu'il est à la portée de toustes. Et dire ça ni avant, ni après le spectacle. Mais pendant le spectacle lui-même. Au moyen de ce spectacle. Un spectacle pour parler de théâtre donc. Et prendre la route une fois de plus, charger le décor et l'installer partout (des collèges, des lycées, des maisons de quartier, des centres sociaux...) pour aller à la rencontre des spectateurs-trices qui s'ignorent, des personnes qui n'aiment pas le théâtre, qui s'en méfient, qui pensent que ça n'est pas fait pour eux, que ça ne les concerne pas, ceux que cela indiffère, ceux qui rejettent ça ou qui s'en sentent exclu-es.

Une conférence décalée et théâtralisée sur l'absolue nécessité du théâtre

La dernière représentation théâtrale sera le quatrième spectacle tout terrain de la compagnie Par dessus bord. Il se composera de 2 parties distinctes mais reliées l'une à l'autre par des échos, des correspondances. Et pour commencer, ça parlera de théâtre donc, au moyen d'une conférence décalée et théâtralisée.

Nous sommes en 2053 et le théâtre, les arts vivants, ont complètement disparu de nos sociétés, remplacés par des formes d'art virtuel. Dans une salle ordinaire, deux femmes, deux conférencières, deux historiennes nous ont convoqué pour nous exposer ce qu'était cet art. C'était quoi le théâtre ?

À quoi ça servait ? Comment ça marchait ? Quelles étaient les conditions de sa réalisation ? Comment ça a disparu ? De quoi avait-on besoin pour aller au théâtre ? D'une carte d'identité ? De séjour ? D'une carte d'électrice-teur ? D'un dictionnaire ? D'amis ? D'un paquet de chips, de pop-corn ? Du baccalauréat ? Comment ça se passait une représentation théâtrale ? Ça provoquait quoi ? Est-ce qu'on s'ennuyait ? Est-ce qu'on comprenait ? Est-ce qu'il fallait lire le programme ? Il y avait un programme ? Est-ce que les stades de football étaient plus remplis que les salles de théâtre ? Oui, parce que les matchs de foot aussi ont disparu.

En apparence loufoque et fantasque, l'exposé des deux historiennes s'appuiera néanmoins sur de réels apports théoriques. Mais aussi sur des anecdotes, des souvenirs, des interviews (d'enfants, d'adolescents, de spectateurs-trices, de non-spectateurs-trices, d'expert-es), sur de nombreuses expériences de sensibilisation, de préparation au spectacle, ces heures passées à échanger avec des jeunes personnes (ou moins jeunes) sur le théâtre, son fonctionnement, sa fonction, sa beauté, sa nécessité encore.

De manière ludique, on donnera quelques clefs, on partagera le fait que l'expérience théâtrale ne nécessite pas de culture spécifique. Que cela s'adresse à toutes sans distinction de classe ou d'origine. Cette première partie se fera aussi l'écho des travaux lumineux d'Amélie Rouher (7 questions universelles pour traverser le spectacle vivant) qui permettent d'appréhender la représentation théâtrale de façon extrêmement concrète et accessible.

En matière d'exemple on peut citer une des questions : « L'horizon d'attente du spectateur » (qu'est-ce que le spectateur attend d'un spectacle ?) Un simple moment agréable, ou qu'il lui soit utile, qu'il l'enrichisse, qu'il le cultive ? Ou bien est-il à la recherche d'une expérience de beauté ? Réfléchir à nos attentes permet de relativiser notre perception et surtout notre jugement à l'égard du spectacle.



**Le théâtre c'est comme le football.
Il faut connaître deux ou trois règles
avant d'aller au stade. Sinon, tu vois
juste 22 types en train de courir
derrière une balle. Des milliers
d'autres qui hurlent tous ensemble.
Qui se battent aussi parfois. Et tu
ne comprends rien du tout. Et il ne
te reste plus qu'à finir ta bière en
regardant ta montre.**

Eric Cantona ou Bertolt Brecht,
je ne me souviens plus

Bonjour à toustes et merci de nous avoir rejoint dans cette salle. Bon, je vois que vous avez réussi à vous asseoir de façon intuitive sur les chaises (ou les sièges, comme on disait à l'époque) et que vous voilà toustes dirigées vers cet espace vide qu'on appelait donc la scène. Voilà. Comme quoi ce n'était pas très compliqué de s'installer pour ce qu'on appelait donc à l'époque une représentation théâtrale. Bon, c'est quand même assez rare de nos jours de se retrouver comme ça à plusieurs, voire même en groupe. Un assez grand groupe même. En... comment dire ? En corporel ? Ça fait un peu bizarre, non ?

Je vais vous demander à toustes pour commencer de couper vos puces sensorielles, afin que nous soyons sûres que vous vous situez bien ici, avec nous. Que vous n'êtes pas dans une autre réalité. Mais la nôtre, enfin ici, là, maintenant, dans cette salle. Cette réalité là, enfin celle qui nous occupe. Voilà. C'est fait pour chacun-e ? Ah je vois que vous avez conservé votre puce gustative. Bon il est temps de couper votre chewing gum virtuel à la menthe. Voilà. Ah, alors vous, il me semble que vous avez gardé en veille la fonction olfactive de votre puce. Elle est bloquée sur le choix 47 : « parfum feuilles d'automne ». Un bon choix, mais là, je vais vous demander de tout éteindre. Eh oui, c'est ça, le groupe, la communauté, le rassemblement. On n'a pas bien l'habitude d'être ensemble, comme ça. On ne sait pas à quoi s'attendre. C'est vrai, ça fait un peu peur... on se dit, par exemple, que ça ne va peut-être pas sentir bon. Comme dans le métro, par exemple. Le métro, ce truc, là, qu'on avait avant pour se déplacer. Le métro, quoi. Non ? Vous ne voyez pas ? Il faudra qu'on fasse une conférence là-dessus un jour aussi. Bon, ça va aller. Rassurez-vous : tout va bien se passer.

Bon, alors, revenons à notre question du jour : c'était quoi le théâtre, c'était quoi une représentation théâtrale ? Vous allez voir, c'est tout à fait singulier. Heureusement que nous conservons quelques traces pour prouver la véracité de notre exposé. Parce que c'est sûr, tout cela va vous paraître bien étrange. Mais, vous pouvez nous croire : oui ça a existé !

La deuxième partie de ce spectacle, c'est du théâtre, tout simplement.

Les deux conférencières proposent au public d'expérimenter, de découvrir, concrètement le théâtre. Telles des archéologues, elles ont retrouvé le texte de ce qui a dû être la dernière représentation théâtrale. Elles vont tenter de le jouer. Pour mettre à l'épreuve les apports théoriques de la première partie mais aussi pour se laisser emporter par une histoire. Parce que le théâtre c'est aussi une affaire d'histoires. De récits. Avec des personnages auxquels on s'attache. Un aller et retour entre plaisir d'un récit, émotions et réflexion.

L'histoire commence dans un bar. Ou plutôt, juste avant qu'une des protagonistes n'entre dans un bar. Et qu'elle ne rencontre Monica.

Mais ça elle ne le sait pas. Elle ne peut pas savoir que derrière cette porte, derrière cette porte d'où émanent des musiques disco, il y a une femme qui va changer sa vie. Elle hésite.

Il ne reste pas grand chose de ce texte. Il y a des manques, des vides, un bon début mais pas de fin à cette histoire. Nos deux conférencières vont se transformer en actrices, et explorer les possibles, imaginer des suites, rêver une fin. Elles se contredisent parfois, s'interrompent souvent.

Mais une chose est sûre, au cœur de ce récit, il y a, en filigranes, la soirée du 12 juillet 1979, celle de la « disco demolition night » où des milliers de supporters d'un stade de Chicago ont fait exploser des vinyles disco.

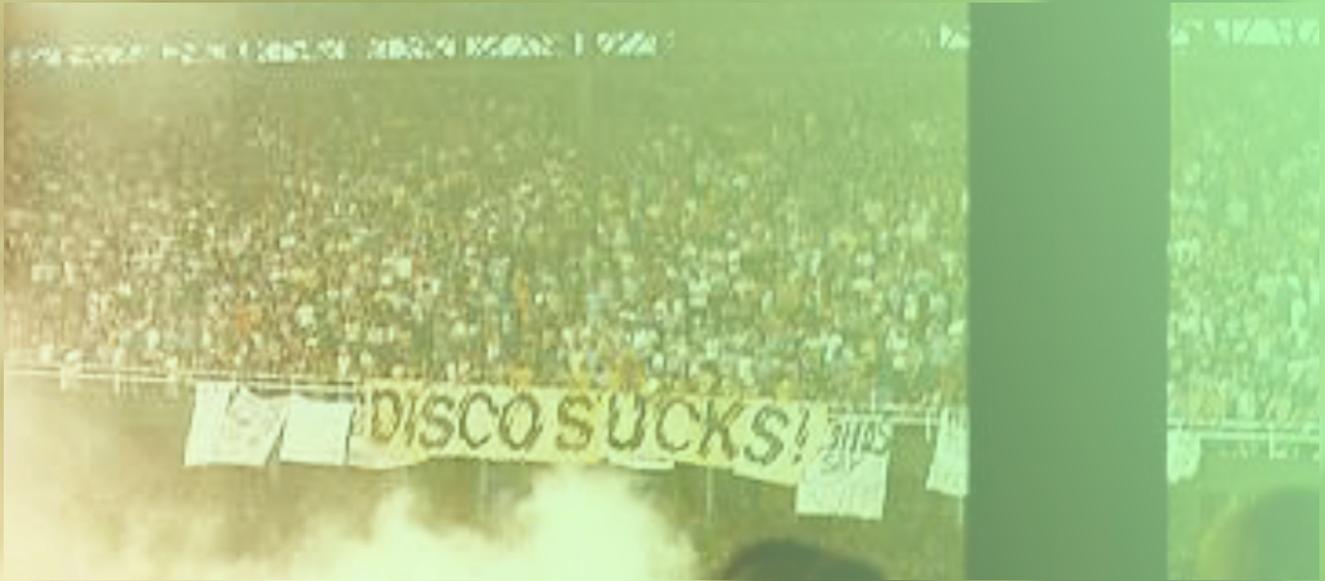
Au travers de ce récit, ce sera l'occasion d'évoquer l'univers d'un genre musical, le disco : scène à la

fois de toutes les libertés, de toutes les extravagances (avec ses bars, ses discothèques, la danse, les pistes de danse), mais aussi lieu quasi politique. Seul endroit ouvert à toutes, les parias de la société américaine : les noir-es, les trans, les travesti-es, les homosexuel-es, les femmes. Ce lieu d'affranchissement, de libération et de visibilité assumée. Et cette soirée du 12 juillet 1979, où comment cette expression de la violence envers de simples vinyles a révélé aussi les sentiments homophobes et racistes d'une société.

Une histoire d'amour sur fond de disco, une réflexion sur ce genre musical souvent caricaturé voire méprisé, voilà de quoi, sans doute, satisfaire les spectateurices qui auront eu comme attente celle de rencontrer un théâtre à la fois accessible, émouvant et joyeux mais aussi un théâtre source de questionnements qui bousculent encore aujourd'hui nos sociétés. Quant à savoir si cette dernière représentation théâtrale contentera les spectateurices en quête de beauté, il serait un peu présomptueux de le savoir dès aujourd'hui.

L'idée sera de travailler à partir d'objets du quotidien qui métamorphosés seront créateurs de sens et d'images. Nos deux historiennes transformeront ainsi, avec peu de choses, leur espace de conférence en un bar disco.

Et il est permis de rêver que dans chaque salle des fêtes, dans chaque salle d'étude ou de sport, une forme de beauté pourra se dégager de la pauvreté de ces quelques éléments essentiels du théâtre : un texte, quelques objets, de la musique aussi certainement et deux actrices, juste deux actrices.



C'est toujours plus facile de raconter après.
De dire après coup ce qu'on aurait pu faire, ce qu'on
aurait dû dire. Ce serait tellement plus facile la vie
si on nous disait à chaque pas : attention si vous
allez à gauche, voilà ce qui va arriver. Voilà ce à
quoi vous renoncez. Mais si vous allez à droite votre
vie ressemblera à ça. Oui ce serait tellement plus
facile, la vie, comme ça. Si on pouvait savoir un peu à
l'avance. Et choisir en toute connaissance de cause.
À chaque instant on fait des choix et on ne sait pas où
ils nous mènent. Aller ou pas à cette soirée ? S'acheter
ou pas ce tee-shirt ? Fromage ou dessert ? Rester ou
pas dans cette ville ? Reprendre ou pas une bière ?
Arrêter ou pas cette fac d'anglais ?
Entrer ou pas dans ce bar ?
C'est toujours plus facile de raconter après.

La dernière représentation théâtrale (extrait)

aude denis
Par dessus bord